

sang; —et, en disant cela, il déboutonnait son pourpoint, et leur montrait les marques saignantes qui couvraient sa chemise. — Blessé, ... tu es blessé, mon fils! s'écria le vieillard dans un transport de bonheur, et il regarda Antonica d'un air triomphant. Antonica sourit dédaigneusement. — Mon fils, continua le vieillard, en lui serrant les mains, tu souffres, tu es fatigué; étends-toi là, près du feu. — Donnez-moi à boire, répondit sèchement Morigedou. — Antonica, calme et muette, lui présenta un vase de terre rempli de malvoisie, dont il but quelques gorgées, et le lui rendit. Antonica prit le vase et vida le reste du vin sur le plancher de la cabane. — Laissez-moi en paix, dit le brigand à son père, qui se rapprochait de lui; la nuit et la journée ont été pénibles; on me prépare, là bas, pour demain une terrible besogne, j'ai besoin de repos. — Il s'étendit sur un tapis de peau de moutons, jeté dans l'angle de la cabane, et s'endormit aussitôt. Antonica s'approcha du vieillard, qui pria à genoux au pied du lit de son fils, ramassa la veste de son mari roulée à ses côtés, et vint s'agenouiller auprès du brasier. Le vieillard se leva et la suivit: alors, sans proférer une parole froide, impassible, elle retourna les deux poches de la veste, l'une après l'autre; de la première, elle retira une bourse qu'elle vida auprès du feu, elle contenait vingt-cinq pièces d'or!... Un frisson nerveux secoua les membres du pauvre père, et une sueur glacée perla à son front. De l'autre poche, Antonica tira un papier et l'étala sous les yeux de son père, en l'éclairant avec un tison pour qu'il pût lire plus facilement: c'était un sauf-conduit pour Morigedou et pour lui seul!... Le vieillard anéanti tomba le front contre terre. Antonica, rapide comme l'éclair, courut à la muraille, saisit le fusil de son mari, et l'arma. Au craquement du chien, le vieillard dressa la tête et vit Antonica, qui, la main appuyée sur la détente du fusil, marchait vers le lit de son mari. Un cri horrible s'échappa de sa poitrine.